

L'EPOQUE SHÔWA ET UN DES « DERNIERS NINJA » DANS LA PRESSE JAPONAISE :

Fujita Seiko dans les années 1960, entre nationalisme, mystique et business

Aujourd'hui on retrouve les *ninja* dans tous les médias, en France comme dans le monde. Souvent décrits comme l'antonyme des *samurai*, que savons-nous vraiment d'eux ? Les médias français ont publié de nombreux articles et ouvrages, souvent peu fiables, écrits par des pratiquants de *nin-jutsu* étant souvent eux-mêmes aveuglés par leur passion et donc peu objectifs. La plupart des documents existants étant faux, le Japon compte peu voire pas d'historiens travaillant sur le sujet.

Toutefois, au XX^{ème} siècle arrive des Etats-Unis un véritable « boom du *ninja* ». Avec lui, un certain nombre de personnes sortent de l'ombre, prétendant elles-mêmes être les « derniers vrais *ninja* », possédant des documents et pratiquant cet art-martial légendaire qu'est le *nin-jutsu*¹. La presse des années 50 et 60 au Japon se voit alors remplie d'articles nous narrant la vie de ces *ninja*. En tête de liste, Seiko Fujita, le premier *shinobi* sorti de l'ombre (dès les années 20), se retrouve sur le devant de la scène, cherchant à imposer son art de la guerre. Militaire, *budô-ka*² et mystique³, les articles concernant cet être à part nous apprennent beaucoup sur la période *Shôwa* (1926-1989) et sur le développement de la popularité et de l'imaginaire du *ninja* au Japon.

Le ninja : histoire et définition

L'explication du manque de documents et d'informations est simple : ces guerriers vivaient dans le monde du secret. Au départ on parlait plus facilement de *shinobi*, les « personnes cachées ». Le terme *ninja* n'arrivant que plus tardivement. Le *shinobi* est, selon les dictionnaires japonais, une personne qui n'hésite pas à changer d'apparence pour effectuer des missions secrètes et récupérer des informations. C'est à la fois un espion et un comploter. Au XVII^{ème} siècle, on parlait principalement de *Rappa*, de *Suppa* ainsi que des *Kôga no mono* ou *Iga no mono*, selon leur village d'origine⁴. L'ensemble de leurs techniques de combat se nomme aujourd'hui *le nin-jutsu*. Pour certains, « c'est une chose inventée pour pouvoir s'évader aux yeux du monde » où « s'échapper est un avantage ». La force de ces guerriers

¹ Littéralement, l'art martial des *ninja*. Ce terme regroupe toutes les techniques qu'utilisaient les *shinobi* dans leurs missions.

² Pratiquant de *budô* c'est à dire donc d'art -martial.

³ Le *rei-jutsu* était une pratique très célèbre au Japon entre la fin de l'époque Meiji et début Shôwa. Cela consistait en l'élaboration de remèdes populaires (folkloriques). Pur certain, c'est un art mystique voire ésotérique réalisant des miracles.

⁴ *Rappa* signifie « voyou », *Suppa* se définit par « voleur » et *Iga* et *Kôga no mono* sont les « hommes de *Kôga* » et d' « *Iga* », les deux régions berceau de cet art-martial.

était alors de savoir se battre à mains nues aussi bien qu'avec n'importe quel objet qu'ils pouvaient transformer en arme⁵.

Ces techniques furent mises en place par Sun Tzu, grand stratège chinois, qui vanta les mérites des troupes d'élites d'espionnages. Cette stratégie arriva au Japon après les guerres contre le royaume de Silla, en Corée. Très vite, les populations exclues de la société se regroupèrent en villages et devinrent moitié mercenaire, moitié agriculteur. Se formèrent alors les villages d'Iga et Kôga, au sud de Kyoto. Ces groupes furent spécialement actifs lors des guerres du début du XVII^{ème} siècle, que l'on appelle période *Sengoku*. Avec la paix Tokugawa, ils se scindent en 2 groupes : ceux qui montèrent des écoles martiales, en se créant notamment des ancêtres légendaires et ceux qui travaillèrent pour le shogunat, en tant qu'inspecteur (espion) et gardes du corps⁶.

Avec leur popularité grandissante du XX^{ème} siècle, on voit de plus en plus les termes *ninja* et *shinobi* apparaître dans les médias. Les romans d'époque, principalement basés sur les *samurai* pendant longtemps, voient de plus en plus leurs histoires en liens avec des groupes de *ninja*. Ils deviendront, après-guerre, le sujet même des romans, d'abord adressés aux adultes, puis rapidement tournés vers les enfants. Tout un imaginaire se développe alors autour du *shinobi*. De nombreux articles apparaissent dans la presse, utilisant le terme « *ninja* » pour parler ou non de ceux-ci. Très vite, des hommes qui sortirent de l'ombre, ce présentant comme les « derniers vrais *ninja* » et cherchant à développer leur art-martial, au Japon comme dans le monde, au même titre que le *judô*, avec des vues nationalistes et économiques.

Le « dernier ninja » dans la presse des années 1960: un superman avant l'heure

Comme on l'a dit, Fujita Seiko est un des premiers à faire parler de lui dans la presse japonaise d'après-guerre. Se présentant comme le 14^{ème} maître de l'école Kôga. Il possédait plusieurs documents dont seul un petit nombre est accessible de nos jours. Cependant, l'authenticité de ceux-ci semble parfois discutable. Isao Takashi découvrit par exemple l'ouvrage *Kôga ryû ninjutsu no maki (Le Volume du nin-jutsu Kôga ryû)*, sur la boîte duquel se trouve une écriture faite durant l'ère *Shôwa*⁷. On ne peut donc connaître la date exacte de ce document ni savoir s'il s'agit d'un ouvrage transformé, recopié ou contemporain.

⁵ KOISUMI, « Le ninja parle du point principal du ninpô », *in* Tokyo sport, le 19 novembre 1963, p.6.

⁶ NAKABAYASHI Shinji « nin-jutsu », *in* Nihonshi daijiten (Encyclopédie de l'histoire japonaise), Vol.5, Hiram, p.631.

KUNIZAWA Sanae Nari , « Nin-jutsu », *in* Kokushi Daijiten (Dictionnaire de L'Histoire Nationale), vol.11, Yoshikawako bunkan, pp.279-280.

Auteur inconnu, « Onmitsu », *in* Nihonshi daijiten, Vol.1, op.cité, p.1305.

MATSUO Mieko, « Onmitsu », *in* Kokushi Daijiten Vol.2, op.cité, pp.989-990.

⁷ ISAO Takashi, « Shôwa budô kai no ketsubutsu « Fujita Seiko » ni miru ninpô no kyo to jitsu », *in* *Hiden*, été 1992, vol.11, pp.15 et 21.

Fujita Seiko rédigea tout une série de livres et d'articles dès 1942 et dans les années 60 dont des chroniques publiées dans le quotidien *Tokyo Sport*, avec par exemple « Les *ninja* et jeux olympiques » (11 épisodes) en 1961. Il fait aussi l'objet de nombreux éditoriaux comme la série d'article de Shizu sur « les *ninja* et le sport » (35^{1er} épisodes) en 1963.

D'après la presse nippone, l'histoire de Fujita Seiko (de son vrai nom Yûji⁸) commence en 1910 où, après la mort de son grand-père à 13 ans, il devint le quatorzième *sôke* (maître) de cette école recevant ainsi les documents que possédait l'école *Kôga*⁹. Cependant, dans la même série d'articles, il est dit que son grand-père est mort lorsque Fujita Seiko avait non pas 13 mais 11 ans¹⁰. Simple erreur ou preuve de faux ? Rien ne peut nous permettre de répondre pour l'instant.

A la mort de son grand-père, il passa deux mois à s'entraîner aux pratiques ascétiques avec des *yamabushi*¹¹. Dès lors il apparut dans les journaux comme « l'enfant prodige ». Cette pratique bouddhique lui permettait de voir l'avenir. Il affirme que toutes ses prévisions se sont réalisées et déclara que ces compétences extraordinaires lui venaient sans doute de son apprentissage du *nin-jutsu*¹². Fujita Seiko s'entoure donc, dès le début, de mystère et de magie, en devant un « super enfant » pourvue de visions. Mais cela ne s'arrête pas là.

Adulte, il fit un bref passage à l'université de *Waseda* et travailla comme chroniqueur pour un journal d'informations. Il devint « journaliste exclusif » du siège sociale de la police¹³ et aida même à l'arrestation d'un criminel¹⁴. A partir de 1922, il eut plusieurs emplois successifs en rapport avec l'armée japonaise. Il eut par exemple un travail important à l'école de l'armée *Toyama*, dirigea l'université de Personnel Militaire où il fut aussi enseignant, ainsi qu'à l'école *Uta* ou *Kangudai*, à « participé activement aux activités d'espionnage durant la guerre », et travailla pour l'université Navale. Plus tard, il fut un des fondateurs de l'école *Nakano*, employée pour des missions d'espionnage en temps de guerre. Il affirme ainsi avoir servi le Japon en mettant ses capacités martiales au service de l'armée japonaise pendant la période des guerres. Cependant, ces activités dans le monde des arts martiaux ne se cantonnent pas au militaire. Il fut aussi instructeur d'art martiaux dans de nombreuses écoles, directeur des publicités pour les vieux *budô*, et responsable de différents laboratoires de recherches sur les anciens arts martiaux¹⁵.

Il se présente donc, dans la presse des années 1960, en fervent patriote, pratiquant un art de la guerre traditionnel, ainsi qu'en être mystique, aux pouvoirs surnaturels issus d'une secte bouddhique ésotérique, elle aussi ancestrale. Mais dans quel but développe-t-il cette image ?

⁸ KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°3, in *Tokyo sport*, le 4 août 1963, p.4.

⁹ KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°1, in *Tokyo sport*, le 2 août 1963, p.4.

¹⁰ KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°5, in *Tokyo sport*, le 6 août 1963, p.4.

KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°6, in *Tokyo sport*, le 7 août 1963, p.4.

¹¹ Littéralement « les guerriers de la montagne ». Moines bouddhistes vivant en montagne et pratiquant des ascèses religieuses et originaires des écoles Honzan et Tōzan. Les *ninja* ont appris beaucoup de techniques et de méthodes de survie des *yamabushi*.

KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°1, op. cité, p.4.

¹³Ibid., p.4.

¹⁴KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°6, op.cité, p.4.

¹⁵KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°1, op.cité, p.4.

Image et message : entre nationalisme et mystique

Fujita Seiko fut le premier maître de *nin-jutsu* à apparaître voire même à provoquer le « boom *ninja* »¹⁶. Mais le flou semble graviter autour de cette « personne mystérieuse », « ce monstre »¹⁷ au point que certains articles japonais tentent de démêler le vrai du faux. Pour Isao Takashi, c'était un homme du monde de l'ombre, de la nuit, du lieu où l'on « peut rencontrer des apparitions ». Il s'agit du monde des mystères, où il aurait d'ailleurs été actif. Plus encore, Isao Takashi le définit comme « une personne qui vit dans l'espace du crépuscule [et qui] a naturellement une partie noire dans son cœur ». Cet auteur déclare alors que « le jeune garçon Fujita [...] gardait une telle obscurité dans son corps ». Cette obscurité, ce noir dont parle Isao Takashi désigne une part de mystère mais d'une manière qui n'est pas forcément positive. Est-ce la part de mystère que demandait ou recherchait le public japonais des années 1960 ?

Fujita Seiko avait « trois faces ». Il était à la fois un chercheur de *budô*, un pratiquant de *nin-jutsu* et un *reiju-tsu-ka*, ou pratiquant de spiritualisme. Par ses différentes actions, il développa une image de mauvais garçon de par la « part d'ombre » qui l'entoure. L'auteur ajoute que lorsqu'on voit Fujita Seiko, on ne devine pas qu'il « possède les facultés d'un *reijutsu-ka*, *nin-jutsu-ka*, et d'un chercheur en *budô* en même temps » : c'est en partie ce qu'il appelle la part « d'ombre » et donc de mystère. Ce mystère se traduit alors notamment par une incompréhension de cet homme qui « peut-être [...] vivait différemment de nous ». Durant les époques *Taishô* (1912-1926) et *Shôwa* (1926-1989), Fujita Seiko était « toujours sous les feux de la rampe ». Cependant, il était connu sous l'ère *Taishô* pour son *rei-jutsu* alors que durant les périodes d'avant et d'après-guerre il était célèbre pour sa pratique du *nin-jutsu*¹⁸. L'enseignement de *nin-jutsu* de son grand-père était célèbre dès l'année 1910 (14^{ème} année *Meiji*)¹⁹, c'est-à-dire au commencement du « boom » *ninja* au Japon. Néanmoins, on manque de documents pour pouvoir établir un quelconque rapport. Est-ce que le *nin-jutsu* se retrouve alors lié au spiritualisme, un peu comme une continuité ? Quand on en étudie l'image du *ninja* et son évolution, c'est fort probable.

Pour être populaire, Fujita Seiko n'hésita pas à raconter quelques petits mensonges et à faire des démonstrations mystiques et extraordinaires. Il prétendait être le 14^{ème} mais était en réalité à un niveau inférieur, ce qui servait en partie à des fins commerciales. Néanmoins, il ne serait pas totalement « un escroc » car, toujours selon ce même auteur, il aurait réellement des capacités, « c'est clair »²⁰. Pour Isao Takashi, Fujita Seiko ne serait pas le 14^{ème} de l'école *Kôga*. Cependant, on manque d'informations pour pouvoir l'affirmer totalement.

On retrouve alors, dans la presse des années 60, le récit d'événements incroyables et mystérieux, faisant étalage de ses capacités, dans le but de se faire connaître. Isao Takashi, dans un article paru en 1992, retranscrit les informations des documents trouvés lors de ses

¹⁶ISAO Takashi, « Shôwa budô kai no ketsubutsu », op.cité, p.12.

¹⁷KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°1, op.cité, p.4.

¹⁸ISAO Takashi, « Shôwa budô kai no ketsubutsu », op.cité, p.12-22.

¹⁹KOISUMI, « Ninja to supotsu », n°5, op.cité, p.4.

²⁰ISAO Takashi, « Shôwa budô kai no ketsubutsu », op.cité, p.20.

recherches sur celui qui reste, aux yeux de certains, le dernier « vrai *ninja* ». Fujita Seiko sembla participer à de nombreuses assemblées. Mais l'auteur de l'article se concentra sur une ayant eu lieu le 29 avril 1950. La première démonstration des talents du pratiquant du *nin-jutsu* fut le « déboitement des articulations ». Il s'est alors « délibérément déboité l'articulation du pouce et l'a fait tourner ». Ensuite, il colla ses mains l'une contre l'autre, dans une position rappelant celle de la « prière », et fit tourner deux fois ses mains. Il est précisé dans le document que toutes ses démonstrations, aussi impressionnantes qu'elles pouvaient être, allaient toujours de pair avec une « maîtrise de soi ». Aucune démonstration de douleur, de peur ou autre ne fut affichée sur son visage. Il apparaît donc dans cet article qu'il agissait calmement et peut-être aussi de manière naturelle. Ensuite, il se « déboita les articulations du poignet » et, là encore, les fit « tourner ». Après ces démonstrations, ce fut sur son ventre que se tourna le spectacle. Il le gonfla « comme une balle de football et le bougea de haut en bas ». Il continua en « jouant » avec un journal enroulé qui se mit à produire le même son que le *shakuhachi* (flute droite en bambou). Plus impressionnant encore, il mâcha du verre et le mangea... Parmi les actions spectaculaires faites par ce « *ninja* » des temps modernes, les documents japonais citent aussi le jour où il se planta 500 aiguilles dans tous le corps. Ce serait même « son numéro favori ». Ces récits, bien que certains soient absents des documents français, héroïsent d'une certaine façon ces « *shinobi* ».

Les « *ninja* » actuels seraient même capables de faire un « crime parfait ». En effet, d'après l'article de 1992, Fujita Seiko se taria de pouvoir ouvrir les coffres forts de la banque japonaise, de pouvoir « pénétrer » le « kremlin », d'être capable de se déguiser en premier ministre et ainsi de pouvoir prendre sa place. Telles seraient les capacités qu'apporte la pratique du *nin-jutsu*. Plus encore, personne ne serait capable de comprendre les mystères de ses crimes. Ceux qui saisisront ce qui s'est passé « n'auront plus de barrière » et seront ainsi capables de résoudre toutes les énigmes. Leur intelligence et leur habilité sont donc bien l'essence même de l'art de l'ombre, sans quoi celui-ci ne serait pas aussi efficace²¹.

Fujita Seiko aurait alors mentit pour ce rendre populaire dans la société japonaise, dans laquelle le *ninja* était en vogue à l'époque. Cependant, ses capacités, réelles selon certains auteurs, auraient ainsi contribué au développement d'une image mystique du *shinobi*, guerrier contemporain accessible et surhomme en même temps. Mais dans quel but ? On peut aisément comprendre l'intérêt économique du phénomène *ninja*, mais Fujita Seiko, peu connu aujourd'hui même dans le monde martial, ne semble pas avoir eu tant de succès que ça (bien qu'ayant soit disant travaillé pour le comité des jeux olympique japonais). Alors pourquoi continuer aussi longtemps ? Son but n'était-il pas alors d'aller plus loin en imposant un nouvel art martial au même titre que le *judô* et l'*aikidô* ?

En effet, Fujita Seiko participa au développement et à la renommée de l'art martial de l'ombre au Japon en le rendant public. C'est pour cela qu'il se fit publier dans la presse. Il fit tout son possible pour développer son art martial, non pas dans un but économique (bien qu'aucune personne saine d'esprit ne le dirait) mais dans un but nationaliste. Comme nous l'avons vu, il montre son engagement auprès de la nation par ses enseignements et ses

²¹Ibid. p.16.

interventions militaires. Mais il met aussi un point d'honneur à montrer l'importance du *nin-jutsu* pour le Japon au travers des différents articles des années 1960.

Dans la série « Ninja et olympique », il est dit que pour préparer les jeux de Tokyo, le comité olympique d'entraînement des athlètes a invité Fujita Seiko pour aider les sportifs avec ses idées. Une personne du comité explique alors que :

« Le boom du *nin-jutsu* n'est pas la raison [de cette adoption]. Le *nin-jutsu* est un héritage national dont on adopte des choses utiles pour le sport, dans le but de mettre le drapeau japonais dans le ciel de Tokyo ». ²²

Le *nin-jutsu* n'est donc pas considéré comme un sport mais comme un ancien art de la guerre. Pourtant, il veut en même temps, et à travers ces articles, développer cet art comme un sport et le transmettre aux Japonais. Néanmoins, si son but était de rendre populaire le *nin-jutsu* alors pourquoi conserva-t-il des documents secrets qui auraient pu contribuer à connaître la véritable nature du *nin-jutsu* et de son évolution ? Serait-ce des documents « dangereux » pour le pratiquant comme pour l'art martial ? Il ne nous est pas possible d'y répondre bien qu'il soit probable qu'il s'agisse de documents sans intérêts ou faux. On peut cependant se poser une autre question : pourquoi tenta-t-il de rendre célèbre le *nin-jutsu* ?

Pour Fujita Seiko, à l'époque, il n'y aurait rien de comparable aux *bu-jutsu* dans le monde ²³ qui représentent la culture japonaise voir peut-être même « l'essence » de celle-ci. Pourtant, d'après ce « *shinobi* », le gouvernement causa « l'extinction » de ceux-ci. Ne voulant pas que ces écoles disparaissent, il se mit à faire des recherches sur les *budô*. Peut-être aussi fit-il beaucoup de démonstrations afin de rendre publique le *nin-jutsu* et ainsi le sauver. Il dit d'ailleurs « être prêt » à tout « pour transmettre aux générations futures » ses connaissances. C'est pourquoi jusqu'à la fin de sa vie, tous ceux voulant apprendre les *budô*, pouvaient suivre l'enseignement de Fujita Seiko. C'était sa « décision personnelle ». Il était connu pour « l'enseigner » et c'était complètement volontaire ²⁴. Là encore, les actions de Fujita Seiko permirent de faire connaître et apprécier le *nin-jutsu*.

Fujita Seiko est dépeint dans la presse japonaise des années 60 comme quelqu'un de naturellement doué en art-martial mais que la pratique du *nin-jutsu* a permis de transformer en surhomme. Entre réalité et mysticisme, il va lui-même essayer, pendant de nombreuses années, de développer son art-martial dans une optique largement nationaliste. Marqué par la guerre, comme toute une génération qui s'éprend pour les *ninja* dès les années 1910, il présente des idées nationalistes voulant utiliser les art-martiaux et leur idéologie, purement japonaises,

²² FUJITA Seiko, « Olympic to ninjutsu », in *Tôkyô supotsu (Tokyo Sport)*, le 28 Juin 1961, p.3.

²³ Signifie littéralement les arts de la guerre.

²⁴ ISAO Takashi, « Shôwa budô kai no ketsubutsu », op.cité, pp.21-22.

pour dominer la scène internationale, notamment au travers des premiers Jeux Olympiques. Il est certain que l'appel économique engendré par le boom du *ninja* à l'époque ainsi que peut-être le succès qu'apportait le titre d'authentique maître *ninja* a contribué à sa volonté de développer la pratique martiale ainsi que la publication d'articles et de démonstrations publiques, cependant, sa célébrité semble toutefois être très limitée, ce qui nous permet de limiter cette raison comme motivation première.